L'usage des plantes dans le champ de la santé

Initiation, cueillette et guérison en Imerina (Hautes Terres centrales de Madagascar)

Delphine Burguet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/859>

DOI : 10.4000/oceanindien.859

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 299-319

ISBN : 978-2-85831-180-4

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Delphine Burguet, « L'usage des plantes dans le champ de la santé », *Études océan Indien* [En ligne], 42-43 | 2009, document 12, mis en ligne le 27 janvier 2012, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/859> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.859>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

L'usage des plantes dans le champ de la santé

Initiation, cueillette et guérison en Imerina (Hautes Terres centrales de Madagascar)

Delphine Burguet

- 1 Rapaoly, né en 1941, est un guérisseur confirmé du Vonizongo, région du nord-ouest de l'Imerina. Il est un descendant d'anciens esclaves devenus *Manendy*, groupe prédominant démographiquement et historiquement dans cette région. Il possède un troupeau de zébus, pas plus d'une dizaine de têtes, dont il est très fier. Au quotidien, il s'occupe de son bétail, l'emmène paître dans les champs aux environs de son village. Il habite avec sa dernière épouse et ses enfants les plus jeunes. Tous les jeudis, il s'en va au chef-lieu de sa commune pour y faire le marché et s'occuper de ses affaires courantes. Le reste de son temps est rythmé par ses fonctions de thérapeute. Son parcours initiatique et puis thérapeutique en tant que devin-guérisseur présente un cumul de connaissances liées aux plantes. Dans ce parcours, jalonné de divers événements biographiques, l'élément végétal garde une place privilégiée.

Le récit initiatique du savoir des plantes

Les simples

- 2 Ses premières connaissances s'agissant de la pharmacopée proviennent d'un héritage légué par sa grand-mère paternelle qui était *mpitsabo* (médecin de famille utilisant généralement les simples), héritage indirectement transmis par cette grand-mère, car elle décéda lorsque Rapaoly n'avait qu'un ou deux ans. Ce sont les deux oncles de Rapaoly qui entretinrent le savoir de leur mère. Le premier était *mpanandro* (astrologue) et *mpitsabo*, traitant essentiellement les maladies infantiles. Il enseigna à Rapaoly les bienfaits des plantes médicinales puis lui donna la bénédiction, le *tso-drano*¹, afin de recevoir le *hasina*² (pouvoir, force ou flux sacré) de sa grand-mère. Déjà, lorsqu'il était enfant, il lui faisait collecter les végétaux (feuilles, racines, tiges, bois...) qui

composaient les remèdes s'agissant des maladies infantiles, provenant des recettes ancestrales, les *tambavy* des ancêtres – *tambavindrazana* – et celles de la grand-mère – *tambavin'ny mamany*, dit-il. Cet oncle avait bien un fils, mais il ne lui transmet pas le savoir. Le deuxième fils qui hérita lui aussi des connaissances de leur mère, n'avait, quant à lui, pas d'enfants. Il participa également à la transmission du savoir de la grand-mère en pratiquant, cette fois-ci, l'incision³ sur Rapaoly. Ces deux frères, pères classificatoires de Rapaoly, ont donc hérité d'un savoir rattaché aux végétaux que seul Rapaoly utilise depuis cette transmission (cf. figure 1). Son destin paraissait favorable contrairement à celui de son frère aîné qui tenta de devenir devin-guérisseur, mais qui échoua. Les deux sœurs de Rapaoly, plus âgées, ne sont pas initiées. C'est en 1965 qu'il commença à prodiguer des soins dans le domaine des maladies infantiles et des *albumines*.

La divination et l'astrologie

- 3 Après un premier enfant, Rapaoly et son épouse perdirent le deuxième. Avant la troisième grossesse, ils consultèrent la sœur de la grand-mère de sa femme âgée de 110 ans. Rapaoly utilise plusieurs termes pour mettre en valeur les nombreuses spécialités médicales qu'elle maîtrisait : *mpanazary* (guérisseur), *reninjaza* (accoucheuse), *mpimasy* (devin-guérisseur), *mpanandro* (astrologue), *mpitsabo* (médecin de famille), *mpampivelona* (sage-femme). La grand-mère classificatoire de sa femme invita Rapaoly à s'initier, car il était un descendant de *mpimasy*. En utilisant la divination, elle vit un destin faste pour cette fonction, le « destin d'un noble » *vitanandriana*. Cette grand-mère n'avait pas encore transmis son *hasina* et ses connaissances à quiconque : elle n'avait pas enfanté et ses enfants classificatoires ne voulaient pas en hériter. Elle proposa à Rapaoly de lui succéder en tant qu'époux de sa petite-fille classificatoire. Ils se rendirent sur un lieu de culte, un *doany*⁴, pour effectuer la bénédiction par le souffle d'eau sacrée. Elle lui apporta des enseignements qui complétèrent ceux transmis par ses oncles dans le domaine des maladies infantiles, de la grossesse et de l'accouchement. Dans ce domaine, elle lui apprit à fabriquer les remèdes à base de plantes qu'il nomme *raokandro*⁵. Elle lui enseigna également des éléments d'astrologie et le *sikidy hazondrano*, c'est-à-dire la divination à l'aide de tiges ou de brins de paille de riz⁶. Un mois lui suffit pour apprendre l'essentiel du savoir de la grand-mère. Les journées de formation étaient consacrées à la pratique, les nuits à la théorie. L'élève prenait des notes dans un cahier. Décédée peu de temps après, Rapaoly pense qu'elle attendait de transmettre son *hasina* pour enfin mourir (cf. figure 2).
- 4 Rapaoly partit peu de temps après dans la région sakalava (côte ouest de l'île) pour ramener au village le corps d'une sœur de son père décédée. C'est durant ce voyage qu'il entreprit un travail d'initiation avec son frère classificatoire (cf. figure 1), *mpimasy* et *mpisikidy* (devin). Il est le fils d'un premier mariage du mari de sa tante, la sœur de son père et de ses deux oncles paternels déjà cités⁷. Ce frère bénit Rapaoly, lui enseigna le *sikidy voampano* (divination par les graines) et lui apporta de nouvelles données concernant l'astrologie. Rapaoly situe cette collaboration entre 1966 et 1973.
- 5 Par la suite, il rencontra Rakoto, le grand *mpimasy* de sa région avec qui il se perfectionna. Rakoto était le maître, Rapaoly l'élève : « il est le supérieur ! Le commandant et moi avons une relation étroite. » De plus, ils contractèrent un lien de parenté, devinrent des membres d'une même famille puisqu'une fille de Rakoto se

maria avec un fils de Rapaoly. C'est à l'occasion de la guérison d'un oncle qu'il reçut sa bénédiction. Rakoto, le supérieur, cracha dans la bouche de Rapaoly, l'élève, pour le bénir, moyen qui permet d'insister sur l'efficacité du pouvoir de la parole. Il raconte :

C'est là qu'il m'a béni, et il a dit : « je vais combler votre connaissance (fenoiko soroka) parce que votre belle-mère vous a déjà enseigné ainsi qu'un membre de votre famille. Moi aussi je suis mpimasy, j'ai la parole sacrée et je vais vous bénir par l'eau et en même temps vous transmettre ma parole sacrée comme le pouvoir sacré du mpimasy ». Il m'a demandé d'ouvrir la bouche parce que j'ai la bouche sacrée. « je vais cracher dans ta bouche » dit-il et m'a demandé d'avalier ma salive pour remplacer l'incision. Pour sacraliser le sacré de la bouche sacrée. Et il m'a donné la bénédiction [...].

La grand-mère, les *vazimba* et le miroir

- 6 Après la disparition de sa première épouse, Rapaoly se maria avec Jeanne. Cet événement familial correspond à une nouvelle étape initiatique qui lui permit d'accéder à la maîtrise de la possession. C'est au cours d'une séance de guérison qu'il entra subitement en transe : il sentit sa tête lourde et une envie de dormir, il vit des flashes et des points blancs lumineux. Il décida de rendre visite au frère de sa deuxième épouse, *mpimasy* lui aussi, pour l'initier (cf. figure 3). Ils se rendirent tous deux au *doany* fréquenté par son beau-frère pour « sortir l'esprit » (l'identifier). À cette occasion, ses premières sensations de transe se confirmèrent puisque l'esprit possesseur se révéla : c'était la grand-mère classificatoire de sa première épouse (celle qui l'initia aux maladies infantiles, à la grossesse, à l'accouchement, aux *raokandro*, au *sikidy hazondrano* et à l'astrologie). Rapaoly dit alors qu'elle est bien entrée *tena miditra tsara*. Son beau-frère l'initia au *tromba*⁸ (possession) en l'incisant, geste initiatique qui permit à Rapaoly d'être également possédé par des esprits *vazimba*⁹. Cette incision donne aussi la possibilité de « voir » les choses sans entrer en transe à l'aide d'un miroir, outil divinatoire qui permet de lire l'avenir. Le miroir a également pour fonction d'éloigner les mauvais esprits, de détecter les causes des maladies et de localiser le mal-logé dans le corps du malade. Depuis cette initiation, il utilise principalement la possession et le miroir, miroir qui est, selon lui, une technique ancienne pratiquée par les *vazimba*¹⁰. Il ne procède quasiment plus au *sikidy voampano* (par les graines) et *hazondrano* (par les tiges ou brins de paille de riz) qui demandent du temps. Rapaoly choisit les techniques considérées les plus rapides et les plus efficaces.

Figure 1. La transmission familiale

Figure 2. La transmission par alliance : premier mariage

Figure 3. La transmission par alliance : deuxième mariage

Une cueillette ritualisée des plantes

- 7 Le thérapeute a revêtu des vêtements propres à l'occasion de la cueillette. Parmi les quatre cueillettes observées ce matin-là, trois sites sont habités par des esprits *vazimba*.

La fougère

- 8 Rapaoly a procédé à la cueillette d'une fougère qu'il appelle *velona anaty loza* (Vivant-dans-le-malheur) ou *ampanga kely* (petite fougère) à l'est de son village sur un *doany vazimba*. La fougère pousse à proximité d'une grosse pierre sous laquelle ruisselle de l'eau. Il se tient debout face au rocher pour faire sa demande de cueillette aux esprits du lieu :

Ah oui ! Je viens ici moi Rapaoly de la part de Mama nenitoa Raniadana descendante des ancêtres de Fefinarivo. Nous nous connaissons depuis longtemps déjà, je viens ici, car vous êtes parmi les ancêtres de mes parents de Raniadana, ainsi, même si vous n'habitez pas avec moi, je pratique des actes de bienfaisance, descendant de mpimasy et de mpanazary et je respecterai votre hasina le vendredi. Oui, je suis venu en ce vendredi devant ce doany sans aucune violence, ni brutalité, mais avec respect, avec paix, tout en respectant votre hasina, le bienfaiteur de l'homme et c'est pour cela que je me tiens devant ce doany. Vous, par contre, êtes vazimba de père et de mère bienfaiteurs qui ont préservé la vie des grands et des petits, hommes et femmes de Fefinarivo. Je suis venu ici, moi, Rapaoly, dans le but de prendre le raokandro qui se trouve ici dans votre valamena afin de pratiquer des actes bienfaiteurs. Peut-être que cette plante se trouve dans ce doany et je demande et redemanderai votre hasina, et cette demande bénira ma venue ici. Ah ! Ah ! Votre hasina doit être sanctifié pour mon bien, celui de mon épouse, des enfants de la famille et des habitants, du peuple tout entier pour vous honorer. Je n'ai apporté ni jeune agneau, ni fandrama (miel) ni barisa (rhum) pour vous honorer mais un fanjava tsy vaky (pièce de monnaie) pour que les actes de bienfaisance que je fais à tous les hommes réussissent. C'est aussi pour cela que je dois prendre ici, en particulier, le *velona anaty loza*. Le *velona anaty loza* me servira à guérir les maladies, à faire des fumigations, des tisanes pour que le *hasimpahasivy* ou *donaka*, c'est pour cela que je vais en cueillir, bénissez là et que la chance soit sur cette plante. Je prends maintenant le *velona anaty loza*, sanctifiez-la ! Pour le bien de toute l'humanité, pour avoir du succès. Pour avoir du succès, pour guérir et je vous sanctifie, et je vous offre ainsi ces pièces d'argent, votre hasina, oui !

- 9 Il pose les pièces de monnaie.

Velona anaty loza !

- 10 Il cueille la plante.

Nombreuses sont les tâches à effectuer, les jours, les mois, le bien, mais je ne les prendrai pas tous en une seule fois, car le *velona anaty loza* ne me permet pas d'agir ainsi. C'est le but de ma visite et je vous bénis pour le bien de l'humanité. Cette plante me permettra de guérir les personnes atteintes de maladie venant du mal ou de n'importe quelle maladie, je vous sanctifie encore ! Vous êtes ici, vous *vazimba* père, mère, homme, femme, bien.

Le satrikoazamaratra¹¹

- 11 Rapaoly se trouve sur un *doany vazimba* pour cueillir du *satrikoazamaratra*.

Je viens ici, devant vous *tsara avaratra*. Je ne viens ni avec violence, ni avec brutalité, mais avec respect quand même. J'étais dans l'autre pièce à l'ouest pour cueillir un peu de *velona anaty loza*. Encore une fois, je demande votre bénédiction, car je voudrais cueillir du *sitrakoavaofery* ou *satrikoazamaratra*, ici, chez vous, au nord, et bénissez-moi et que la chance soit avec moi. Vous m'êtes utile pour mon bien, celui de mon épouse, des enfants de la famille. Oui, après avoir cueilli du *velona anaty loza* au sud, je viens cueillir du *satrikoazamaratra* pour guérir toute l'humanité, n'importe qui, que ce soit un homme ou une femme, grand ou petit,

c'est pour cela que je viens cueillir cette plante et que la chance soit avec moi, pour que le hasina du mpimasy, du mpanazary soit sanctifié. Je ne vais pas parler devant vous de n'importe quoi, mais de ce qui est bien, du doany bien, vous vazimba père, mère, sanctifiez-moi pour le andro-pahasivy, soit sanctifié par le satrikoazamaratra ainsi, voici votre hasina.

12 Il lance la pièce.

Prenez votre hasina pour votre bien.

13 Il cueille la plante.

Voilà. Oui, j'ai eu le bien et que la chance soit avec moi ! Et veillez sur moi, le jour, la nuit, le matin, le jour, la nuit, car je m'en vais. Que le fahasivy soit sanctifié, celui que j'ai pris ici chez vous, que j'ai échangé contre des pièces d'argent !

14 Après son invocation, le devin-guérisseur remarque une araignée (*foni-ala*) posée sur sa toile. La cendre de l'araignée et/ou sa toile sont utilisées pour prévenir des fausses couches. Ces éléments entrent dans la composition du *fanafody* avec une tige de roseau coupé en sept morceaux qui doit s'accompagner du *fahasivy*. La décoction doit être bue après une fausse couche pour qu'elle ne se renouvelle pas, car « l'araignée a une toile qui retient ».

Je m'en vais maintenant moi Rapaoly et bénissez-moi encore pour le bien de tous les hommes !

Le roseau

15 Rapaoly cueille des tiges de roseau sur un lieu d'habitat *vazimba*. L'écorce ôtée, il fait bouillir l'intérieur de la tige avec d'autres plantes pour traiter la stérilité.

Je respecte votre hasina afin que je puisse faire le bien sur les hommes, surtout sur les femmes stériles ou désireuses d'avoir un enfant. Cela leur permettra de réaliser leurs vœux, ainsi qu'à moi mpimasy, mpanazary à Fefinarivo, je respecte votre hasina. Voilà votre hasina.

16 Il dépose l'argent et cueille le roseau.

Cueillons le bon, cueillons le bien, pour le bien de tous

Le nénuphar

17 Le nénuphar *betsimihilana*, « qui-ne-se-renverse-pas »¹², cueilli dans l'étang proche de son village entre dans la composition des *fahasivy* (remèdes ou charmes), prescrit pour tous les types de maladie. Les feuilles doivent être pressées et frottées pour être réduites en poudre.

Je demande du *betsimihilana*. Je vais cueillir ici du *betsimihilana*, bénissez-moi Raopanandreny du Sud ! Nous, descendants valala miandry fasana, bienfaiteur, à l'endroit où j'habite, je soigne des gens qui ne pratiquent pas le mal, mais le bien, au contraire. Ainsi, je cueille, comme je suis habitué à la cueillette. Je cueille ici pour obtenir le bon et le bien.

18 Il cueille le nénuphar du bout des lèvres. Selon lui, il l'a pris avec aisance (*alaina mora*), signe qu'il soignera facilement.

Ethnographie de l'utilisation des plantes

La mise en contexte ou l'environnement rituel

- 19 Rapaoly fréquente un lieu sacré à Anjohibe depuis les années 1970, période qui correspond à son inscription dans le domaine de la possession. Il prit connaissance de ce lieu-dit avec l'aide d'Andriamarohazo, un esprit possesseur. C'est à l'occasion d'une séance thérapeutique pratiquée pour la guérison de l'un de ses patients (*taiza*) que l'esprit Andriamarohazo lui annonça qu'il fallait emmener ce malade au *doany* que le guérisseur ne connaissait pas encore. L'esprit recommanda au patient de suivre tout simplement son *saha*¹³, c'est-à-dire Rapaoly, qui allait le guider. Partis le jour recommandés par l'esprit, ils cherchèrent le lieu sacré, une grotte abritant une source d'eau. À hauteur d'une rivière, là où il y a un goyavier, à mi-chemin entre sa maison et le *doany*, Rapaoly fut possédé par l'esprit, ce qui lui permit de trouver la grotte.
- 20 Le site, orienté nord-est, est un lieu naturellement mêlé de végétaux, de minéraux et d'eau. L'entrée de la grotte n'est pas visible : pour y parvenir, il faut ramper sur des rochers obstruants et se faufiler. L'intérieur de la cavité étant sombre, le guérisseur apporte des bougies pour éclairer l'espace rituel. Spacieuse, elle est constituée çà et là de rochers d'une hauteur d'un mètre environ qui permettent à Rapaoly d'y déposer ses objets rituels. Le *doany* à proprement parler est à l'est de cette cavité, la source d'eau en est le cœur. Un bloc rocheux doit être surmonté pour gagner la source. L'espace même est réduit, deux ou trois personnes tout au plus peuvent s'y rendre.
- 21 Il apporte là-bas du miel ainsi que des petits bonbons multicolores (*vatomamy*) pour symboliser le *hasina* des *kalanoro*, esprits de la nature, habitants du lieu. Ce sont aussi des bananes, nommées *kida*¹⁴ par l'esprit, qu'il faut offrir aux *vazimba* dont Andriandahimena. C'est à *alakaosy*¹⁵ et à *alahamady*¹⁶ que Rapaoly se rend au *doany* pour sacrifier les *fahasivy* (remèdes délivrés par les esprits), renforcer le caractère sacré du *doany* et sa relation rituelle avec les *vazimba*. *Alakaosy* est un bon jour, un jour sacré que les esprits *vazimba* aiment beaucoup. *Alahamady* est aussi un jour apprécié. Ces deux jours concernent uniquement la sanctification des éléments et non la guérison. Le jour *atalata*, mardi, est le jour interdit pour s'y rendre, car il est celui qui détruit *andro fandrava*.

La protection et la guérison à l'aide du *fahasivy*

- 22 Rapaoly va procéder à une séance thérapeutique collective. Plusieurs patients ont été invités à pénétrer ce lieu sacré. Ils vont se purifier à la source et subir le *alafaratra* qui marque la fin ou la sortie de la maladie. L'un des patients est le « quartier mobile », victime d'un acte de sorcellerie par absorption d'alcool. Il a failli tuer à cause de cela. Étant peu apprécié pour sa fonction policière, le « quartier mobile » est régulièrement touché par l'intermédiaire de charmes agresseurs. Le devin-guérisseur va donc procéder à un rituel de protection. Un jeune homme va lui aussi être protégé par le guérisseur. La dernière patiente a mal aux dents.
- 23 Rapaoly est habillé d'un *lamba* (tissu) autour de la taille, d'une chemise et d'une veste en laine. Il déballe ses objets rituels de son sac. Il ne mettra pas de petite natte comme il le fait chez lui puisque l'espace sacré est déjà inscrit par le lieu même. Il allume des bougies. Il met son collier de perles autour de son cou. Pour le moment, il n'y a que le

bruit sourd de la source qui se fait entendre. Il prend le rhum, le verse dans une cuillère et l'aspersion en direction du nord. Il est agenouillé. Le coquillage, le miroir et les pièces *tsangan'olona* sont posés dans une assiette en émail près des bougies. Le reste de la grotte est sombre. L'ambiance qui en émane est intime, exceptionnelle, extraordinaire. Nous sommes loin du caractère domestique (ou ordinaire) des séances thérapeutiques à son domicile. L'accordéoniste fait timidement souffler son instrument. Rapaoly prend le miroir dans la main, le dirige vers l'assiette et fait sa demande aux esprits *zanahary*. Aujourd'hui, il ne s'adresse pas à Dieu, *Andriamanitra* : il est ici dans l'habitat des esprits chtoniens. Il va donc leur montrer son respect *manaja* envers eux.

Depuis ce temps et jusqu'à présent, je viens, mais pas comme une vache qui piétine ceux qui restent couchés ou qui donnent des coups de cornes à ceux qui restent debout, mais j'arrive pour vous rendre sacrés ainsi que pour faire le joro¹⁷ des vivants et surtout pour ces invités, c'est pour cela que je ne viens pas pour le mal, mais pour le bien, il y a aussi la famille de Fefinarivo, ne soyez pas étonnés, surpris, distraits, petits ou grands, kalanoro ou vazimba, vazimba pères, vazimba mères, soyez présents, assistez-nous, n'ayez pas peur puisqu'on est déjà protégé par Zanahary d'en haut pour que le jour d'aujourd'hui soit réussi, on a organisé cela pour la famille du village. On vous demande de nous assister pour notre venue sans avoir de doute, n'ayez pas peur, il n'y a pas de fusils ou de canons de même que des sagaies ou des choses, soyez sacrés !...et surtout devenez bons, devenez bien, tout ce qu'on entreprend aujourd'hui, il n'y a pas de mal, il n'y a pas d'étrange, nos cœurs sont liés (bonne entente). Oui, il est là le quartier mobile avec les parents, avec l'accordéon, on ne demande que la sacralité avec la musique ! et surtout la musique que vous aimez beaucoup, celle de l'accordéon ! Oui, donc, entrez maintenant c'est un valamena comme un autre, je vais appeler le Zanahary maintenant. Protégez les enfants, les grands, les femmes et les hommes qui sont présents ici au doany chez vous Andriandahimena. Il y a Andriandahimena qui est présent avec les autres Zanahary de Mahazoma, de Menavava, à l'est de Kelifely, assistez-nous ! Soyez les bienvenus. On avance, on amène du rhum pour renforcer votre hasina, on amène aussi du miel pour faire le joro maintenant ici ainsi que pour alafaratra.

- 24 Rapaoly pose le miroir et boit un verre de rhum. Le musicien commence à jouer de manière dynamique. Rapaoly noue un bandeau rouge autour de la tête et pose par-dessus un carré de tissu rouge qui lui recouvre les épaules. L'assistance commence le partage du rhum. Chacun boit quelques gorgées et fait passer le verre. Il reprend son miroir et fait de petits mouvements circulaires dirigés vers les objets. Il siffle au rythme de la mélodie quelques instants « Ssss ! Ssss ! Ssss ! ». Il repose le miroir. Il se balance et secoue la tête vivement, puis les épaules, le torse, les bras. Il siffle et souffle en même temps que ses contractions corporelles « ssss ! ssss ! foo ! ». Harmonie du rythme et de la gestuelle, le tout s'accélère. Il baisse le carré de tissu rouge sur ses épaules et frappe dans les mains en gigotant. L'assistance l'entraîne dans ce mouvement en frappant des mains à son tour. Il boit un verre de rhum et se lève en dansant. Il se déplace pour saluer tout le monde. Rapaoly est à présent possédé par l'esprit. Il paraît très entraîné par l'accordéon, il l'accompagne de sons vocaux : « drrrr ! drrrr ! sss ! ieka ! ». Il est debout, mais reste légèrement courbé par le manque de hauteur de la grotte. Il boit du rhum directement à la bouteille. Il danse et accompagne toujours l'accordéon : « hmmm ! ooooh ! ieka ! ». L'esprit est heureux : « je suis dans le doany maintenant, je suis content d'être dans le doany ». Il enlève sa veste en laine sans arrêter de danser et demande une chanson rythmée, « *zamany e* » est celle qu'il préfère, « on va jouer », « on va entrer dans le valamena ». L'assistance accompagne elle aussi l'accordéon en chantant. Le *saha* regarde en direction de la source avec insistance, il tourne le dos aux autres, il se secoue toujours. Aidé de son assistant, il emballe les bonbons *vatomamy*

dans son tissu rouge pour les offrir aux esprits du lieu. « Vous allez me suivre après, mais c'est moi qui vais en premier, en attendant distribuez équitablement le rhum ! ». Il escalade la roche et rampe, suivi d'un assistant qui porte une bougie. Les autres continuent à frapper des mains. « Vous qui restez là, faites une bonne chanson, car moi je vais là-bas ! », « *ankaro ny antsa* !¹⁸ ».

- 25 Rapaoly s'assoit au bord de l'eau et y verse les offrandes. Il demande au « quartier mobile » et à la jeune femme souffrant des dents s'ils préfèrent prendre leur bain purificateur au *lavamena*, à la source, ou à l'entrée de la grotte. Ils se rendent alors près de la source, aux côtés du devin-guérisseur. Celui-ci verse l'eau de source à l'aide d'un gobelet en émail sur leur tête. Il cite le nom des *vazimba* et celui de Rafotsibe, le nom d'Anjohivato, le lieu du *doany*. Après le retour des patients, le devin-guérisseur quitte la source pour revenir vers l'entrée de la grotte. *Taiza* et assistants l'attendent. Au passage, il tient une liane suspendue qui passe entre les rochers. Elle est utilisée contre le vol des zébus *famato anabenjy*¹⁹.

Il n'y a pas d'autres *mpimasy* et d'autres *mpanazary* qui possèdent ce lieu à part mon saha [Rapaoly], c'est vous qui avez donné du rhum, des bonbons et je dis la vérité, cherchez de la terre au marché²⁰ à onze heures ou à douze heures, mélangez-le avec le *fahasivy*. C'est ce que vous avez fait, c'est bien parce que c'est un respect. C'est vous qui faites le bien pour les êtres vivants avec moi, soyez sacrés !

- 26 Rapaoly frappe dans ses mains, il danse, il s'agite, l'accordéon se fait plus entendre maintenant qu'il est revenu parmi les autres. Il tourne, bouge les mains, les doigts, il siffle « Ssss ! ».
- 27 L'accordéoniste s'arrête tout d'un coup. C'est le silence. Il boit un verre de rhum. Rapaoly, impatient, attend le retour de la musique.
- 28 La mélodie reprise, le devin-guérisseur se met à genoux devant les objets thérapeutiques précédemment installés. Il procède maintenant à la séance de protection et de guérison proprement dite. C'est d'abord au tour du « quartier mobile ». Celui-ci dépose un billet et des pièces de monnaie comme offrande avant de recevoir les incisions qui vont le protéger des actes de sorcellerie. La somme doit contenir le chiffre sept²¹. Rapaoly demande à l'assistance de frapper et de chanter. Il saisit une lame de rasoir dans sa main droite. Il incise le front du « quartier mobile » et y applique le *fahasivy*, il fait de même sous le lobe de l'oreille droite, sous celui de l'oreille gauche et sur la langue. L'application du *fahasivy* sur la langue est plus insistante et il dit :
- Tu résistes toujours, tu es imbattable par les ennemis ! Tu ne peux pas être frappé par le bâton ! Tu ne peux pas être atteint par la sagaie ! Tu ne peux pas être touché par le fusil, c'est dedans !
- 29 La cinquième incision est faite à l'épigastre (*ambavafo*), la sixième dans le dos au niveau du rein droit, la septième au niveau du rein gauche. Rapaoly vérifie la symétrie des incisions en mesurant avec sa main. Il fait en sorte que l'incision côté gauche soit exactement le reflet du côté droit. Il applique toujours le *fahasivy* sur chaque incision en appuyant assez fort pour une meilleure pénétration. Le patient se retourne, Rapaoly lui demande combien d'incisions il a effectuées. Il poursuit en incisant la peau au niveau de la gorge, puis la phalange de l'index droit et de l'index gauche (*vahampanondro*), le patient se lève, la onzième et la douzième incision sont faites sur les cous de pieds droit et gauche (*tampontongotra*).
- 30 Le patient incisé laisse place au jeune homme présent aujourd'hui pour demander une protection. Rapaoly va aussi procéder à des incisions qui ont, cette fois-ci, une fonction

uniquement préventive : il incise le front, sous le lobe de l'oreille gauche et de l'oreille droite, la langue, la nuque, la gorge et l'épigastre. Il applique toujours le *fahasivy* après chaque incision. Rapaoly continue d'agiter ses mains, ses épaules au rythme de l'accordéon. Il demande au jeune homme de se déplacer un peu pour que le « quartier mobile » soit à la droite de celui-ci, car il est son aîné. Le nombre d'incisions et les parties physiques incisées varient selon le destin de la personne et non pas selon le type de maladie ou de la prévention (12 incisions pour le « quartier mobile », 7 pour le jeune patient).

- 31 Rapaoly verse de l'eau sur le reste de la poudre de *fahasivy* qui a été appliqué par incisions. Ce procédé est considéré moins efficace que l'incision. Il boit un verre de rhum et frappe dans ses mains. Il siffle « ssss ! ». Au « quartier mobile », il fait boire à la cuillère l'eau mélangée au *fahasivy* à six reprises. La septième cuillère est versée sur la tête, il passe ses mains par-dessus. La gestuelle est identique pour les autres.
- 32 C'est au tour de la jeune femme qui a mal aux dents. Elle se rapproche du devin-guérisseur. Ce dernier demande si l'accordéoniste a été servi en rhum. Il le sert. La musique pourtant interrompue, Rapaoly reste agité. Le musicien reprend, le devin-guérisseur danse. Il demande à la patiente de se lever. Il attrape la joue droite entre ses doigts et la masse. Il fait boire trois cuillères de *fahasivy* à la patiente et il en avale deux à son tour. Il lui masse encore la joue et lui applique le *fahasivy*. Rapaoly agite vivement sa tête. À présent, il maintient la mâchoire de la patiente, elle ouvre la bouche. Il s'approche d'elle, pose sa bouche contre la sienne et souffle à l'intérieur. La patiente garde la bouche entrouverte, Rapaoly lui fait cracher la salive par terre. Il ingurgite un verre de rhum. Il lui fait encore boire deux cuillères de *fahasivy* et il en prend une gorgée. Il attrape à nouveau la joue, agite sa tête, lui fait ouvrir la bouche et souffle à nouveau à l'intérieur. Elle recrache par terre. Elle boit une gorgée de *fahasivy*. Il prend les deux pièces *tsangan'olona* et verse le reste de *fahasivy* dans sa main pour frotter la tête et le visage de la patiente. Il crache sur la joue de la malade, lui frappe la joue puis frappe le rocher, symbolisant l'immobilité, la fin du mal²². « *Ieka !* », Rapaoly, satisfait, sourit et danse. Le souffle opéré est celui de l'esprit effectué par son *saha*. Les techniques de l'enlèvement de la maladie sont multiples : souffle à l'intérieur de la bouche et sur la joue, absorption du *fahasivy* et frottement du *fahasivy* sur la joue.

Maintenant, vous allez être guérie parce qu'on a utilisé le *fahasivy* et vous avez reçu le bain, aucun danger ne peut arriver.

- 33 Tout en s'agitant et en chantant, il range ses affaires et prend le *hasintanana*, les frais de consultation²³. Puis il sort progressivement de sa transe : sursauts et agitations disparaissent pour laisser place à une fatigue lourde. *Foo ! Foo !* l'esprit le quitte, il ôte son bandeau et son collier. Il remballé minutieusement ses objets rituels.

La fabrication des remèdes à base de plantes

- 34 Le devin-guérisseur utilise des végétaux réduits en poudre, achetés au marché d'Ankazobe ou cueillis aux alentours de chez lui. Les décoctions sont appelées génériquement *tambavy* ou *raokandro*. Les mêmes végétaux et d'autres éléments sont utilisés de manière ritualisée. L'histoire initiatique de Rapaoly jalonne son parcours de la pratique de soins et sa maîtrise des techniques thérapeutiques : son savoir et ses expériences débutent par la connaissance des *tambavy* ou *raokandro* (utilisés dans un premier temps pour les maladies infantiles) et se terminent par l'intervention des

esprits. Si les végétaux utilisés sous forme de *tambavy* s'avèrent inefficaces, il recourt au *tromba*, à la divination et/ou à l'astrologie. Spécialiste des maladies infantiles depuis plus de trente années, le devin-guérisseur utilise généralement les décoctions de plantes sans faire intervenir les esprits possesseurs. Lorsqu'il s'agit de maladies provoquées par un acte de sorcellerie, l'astrologie, la divination et la possession restent les techniques quasi indispensables pour guérir la victime. Sa thérapeutique distingue deux niveaux d'efficacité entre les *fanafody* et les *fahasivy* donnés selon un temps astrologique en lien avec le jour où la maladie s'est déclarée. Si le *fanafody* s'avère inefficace, l'esprit possesseur recommande à son *saha* d'utiliser le *fahasivy*. Le terme *tambavy* n'est plus utilisé dans ce contexte. Dans tous les cas, les plantes et les bois ne cessent d'être exploités par le devin-guérisseur, leur aspect symbolique étant le critère généralement retenu comprenant la forme, l'odeur, la couleur, la texture ou encore le goût. L'amer, par exemple, est signe d'efficacité. L'aspect extérieur de la plante peut également être utilisé en analogie à l'aspect des maladies elles-mêmes : *tsimondromondro* (Asclépiadacées, *Cynanchum* sp.), litt. « qui-a-des-doigts (ou des orteils) – courts », est une plante sans feuilles dont le bout des branches est pareil à l'aspect des doigts et des orteils d'un lépreux, sécrétant une substance laiteuse utilisée pour le traitement de la lèpre (Rakotomalala, 1984 : 103).

- 35 Selon le registre de nomination employé par Rapaoly, les remèdes sont appelés *fanafody* et *fahasivy* utilisés rituellement lors des séances thérapeutiques comme celle précédemment décrite. La formule qui compose ces remèdes est transmise par les esprits qui possèdent le guérisseur, étant les détenteurs du savoir de leur fabrication. Rapaoly connaît à peu près la composition de ces remèdes sans entrer en transe puisqu'il a déjà une grande expérience de leur utilisation. Le mot *fanafody* s'applique aux remèdes (et plus largement aux charmes) qui protègent, soignent ou contrent l'effet de charmes maléfiques. Rapaoly utilise très peu le terme *ody*, désignant un charme simple ou complexe ou un remède. Quant au mot *fahasivy*, il est en fait le nom générique des esprits de la terre « gens du nombre neuf » et qui fait référence à la neuvième case du *sikidy*, consacrée aux esprits (Beaujard, 1995a : 577)²⁴.
- 36 Le devin-guérisseur identifie les *fanafody* aux êtres vivants : la semaine se compose de sept jours, elle commence le jeudi et se termine le mercredi ; les *fahasivy* aux esprits : les remèdes se déclinent selon neuf jours, du jeudi au vendredi. Chaque jour de la semaine, possède un *fanafody* et un *fahasivy* – donnés en ordonnance au patient par absorption, aspersion et incision dans notre ethnographie – qui dépendent du jour de l'entrée de la maladie ou du malheur. Identifiés comme des charmes protecteurs, guérisseurs ou défenseurs/agresseurs, ils sont liés au temps. Une composition supplémentaire entre dans la formule des charmes pour traiter de la nature de la maladie. Si quelqu'un est victime d'un acte de sorcellerie par absorption, Rapaoly utilise le *fanafody* et le *fahasivy* liés au jour de l'absorption et le complément destiné à soigner les maux provoqués par un acte de sorcellerie. Pour le *fanafody*, ce complément entrant dans sa composition est appelé *lohapanoto* (tête de mortier) ou *tany ambodisinibe* (motte de terre à côté de la bassine), pour le *fahasivy*, il est nommé *voanenina* (à regretter). Pour le cas de l'*ambalavelona*²⁵, maladie provoquée par un acte de sorcellerie, les composants supplémentaires du *fanafody* sont le *borona* (vide), le *maimbelona* (Qui-dégage-une-forte-odeur) et le *vodikofafa* (cul-de-balai), celui du *fahasivy* est le *fanilehana*. Selon le devin-guérisseur, la composition des remèdes ou des charmes est identique à tous les guérisseurs du pays. Il y aurait donc une unité nationale dans le savoir

thérapeutique qui concerne les *fahasivy* (les *ody*). À ce savoir commun, s'ajouteraient des variantes correspondant au type d'esprit possesseur.

- 37 Rapaoly (sans être en transe) nous livre le nom d'éléments, dont des plantes, qui entrent dans la composition des *fanafody* et des *fahasivy* pour chaque jour. Ils interviennent dans la fabrication des *ody* recommandés par les esprits possesseurs, mais ils n'en constituent pas l'intégralité. Généralement, plusieurs végétaux sont pris en compte dans leur élaboration. Le devin-guérisseur, gardien d'un savoir, se doit de respecter les formules considérées sacrées ainsi que les interdits liés à leur utilisation. Par la non-divulgaration des recettes, le guérisseur protège le *hasina*. Cette diffusion de données est suffisante pour illustrer le procédé de la fabrication des remèdes à base de plantes détenus par les esprits.

Tableau 1 : Quelques végétaux entrant dans la composition des remèdes

	Fanafody	Fahasivy
Jeudi	<i>Fotsivadiana</i> « Blanche-figure »	<i>Bolila</i>
Vendredi	<i>Hasina</i> Arbre, arbuste <i>Dracaena reflexa</i> Lam. Liliacées	<i>Arivoravina</i> « Plein-de-feuilles »
Samedi	<i>Dingandingana</i> Plante herbacée <i>Psiadia altissima</i> (DC.) Drake Asteracées	<i>Zavatra miala amin'ny namany fa tsy latsaka amin'ny tany</i> « Chose qui quitte son prochain, mais qui ne s'enracine pas »
Dimanche	<i>Hazo maniry ambonivato</i> « Bois qui pousse sur une pierre »	<i>Ravinjavatra alaina amin'ny vava</i> « Feuille que l'on prend avec la bouche »
Lundi	<i>Ramilamina</i> Fougère <i>Salvinia hastata</i> Desv. « Qui-est-ordonné »	<i>Tsitohikahina</i>
Mardi	<i>Ariandro</i> Plante herbacée ²⁶ <i>Laggera alata</i> (D. Don) Sch. Bip. ex Oliv. (Asteracées) « Perte-du-mauvais-sort »	<i>Voahirana</i> Nénuphar <i>Nymphaea lotus</i> L. « Qui-donne-la-clarté »
Mercredi	<i>Fantsikorana</i>	<i>Ahitsiriry anaty rano tsimihetsika</i> Herbe <i>Rhynchelytrum roseum</i> (Nees) Stapf & C.E.Hubb. (= <i>Melinis repens</i> (Willd.) Zizka) Poacées « Ahitsiriry dans l'eau immobile »
Jeudi		<i>Tsitoavina</i> Arbuste <i>Dodonaea madagascariensis</i> Radlk. Sapindacées « À-qui-on-ne-se-soumet-pas »

Vendredi		<i>Tsimipaka</i> ²⁷ « L'impossible devient possible » « Qui n'a pas d'impact » ?

- 38 L'histoire de la transmission du savoir et des différentes étapes initiatiques de la pratique du devin-guérisseur offre un aperçu des possibles usages de la plante dans le champ de la santé. Les plantes sont les éléments les plus employés dans sa pratique de soins. Les feuilles, les écorces, les branches et les racines permettent la fabrication de remèdes et la confection de charmes. L'environnement familial et les alliances matrimoniales sont des facteurs déterminants dans le processus d'acquisition du savoir. C'est aussi le destin astrologique du thérapeute qui confirme l'inscription de sa pratique. Rapaoly possède un destin favorable identifié par ses prédécesseurs et maîtres, qui le conduit aujourd'hui à manipuler l'élément végétal de diverses manières. Maîtrisant la possession, la divination et l'astrologie, il a renforcé son pouvoir de protéger, de guérir et de rétablir l'ordre cosmique et social de son environnement communautaire. La confection de *ody* (*fanafody* et *fahasivy*) largement utilisée dans sa thérapeutique permet de mettre en oeuvre ce pouvoir. Le devin-guérisseur fait intervenir des esprits des morts et chthoniens, amenant le contact entre les êtres vivants et les autres mondes. Parallèlement aux plantes, d'autres éléments peuvent entrer dans la composition des charmes comme des animaux, des minéraux, des objets et des liquides. Certains d'entre eux doivent être contenus dans un réceptacle (*mohara*)²⁸. Dans notre ethnographie, Rapaoly a, lui, placé la poudre de *fahasivy* (charme de défense et de protection) sous la peau des patients par l'intermédiaire de l'incision ; il l'a également introduite dans le corps par l'absorption (*ody* devenu liquide en le mélangeant à l'eau). Le corps a joué le rôle de contenant. Les éléments assemblés et consacrés, principalement végétaux chez Rapaoly, sont liés à la parole et à la gestuelle du thérapeute, ce qui permet à l'efficacité thérapeutique et à la charge sacrée (*hasina*) de se manifester dans le monde des êtres vivants.

Tableau 2 : Synthèse des usages de la plante chez le devin-guérisseur

Les tambavy ou raokandro	Les fanafody	Les fahasivy
Achat des plantes au marché Cueillette	Achat des plantes au marché Cueillette + sanctification	Achat des plantes au marché Cueillette + sanctification
Plantes utilisées pour la confection de décoctions (tisanes)	Plantes utilisées pour la confection des <i>ody</i> , correspondant au jour de l'entrée de la maladie + plantes utilisées correspondant au type de maladie, complément appelé lohapanoto ou tany Ambodisinibe	Plantes utilisées pour la confection des <i>ody</i> , correspondant au jour de l'entrée de la maladie + plantes utilisées correspondant au type de maladie, complément appelé voanenina
	Système astrologique des sept jours de la semaine qui relève du « temps » des êtres vivants	Système astrologique des neuf jours de la semaine qui relève du « temps » des esprits

Transmission familiale des connaissances (enseignement, pratique, observation, transmission des recettes, bénédiction)	Transmission de la formule des fanafody par les esprits des morts et ceux de la nature	Transmission de la formule des fahasivy par les esprits des morts et ceux de la nature

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUJARD P., 2009 « Objets-discours, les ody et mohara de Madagascar », *Recette des dieux. Esthétique du fétiche*, Paris, Actes Sud, Musée du Quai Branly, pp. 38-39.
- BEAUJARD P., 1995a « La violence dans les sociétés du sud-est de Madagascar », *Cahiers d'Études africaines*, 138-139, XXXV-2-3, pp. 563-598.
- BEAUJARD P., 1995b « Religion et société à Madagascar. L'exemple tanala », *L'étranger intime. Mélanges offerts à Paul Ottino*, Université de la Réunion, Océan Éditions, pp. 181-217.
- BERNARD-THIERRY S., 1959 « Perles magiques à Madagascar », *Journal des africanistes*, volume 29, n° 29-1, pp. 33-90.
- BLANCHY S., 2001 « Comment devient-on mpimasy ? Ethnographie de la communication avec les esprits des ancêtres en pays bezanozano », Paris, *Études Océan Indien*, pp. 129-161.
- BOITEAU P., BOITEAU M., ALLORGE-BOITEAU L., 1999 *Dictionnaire des noms malgaches de végétaux*, Grenoble, Alzieu, vol I, 488 p.
- BURGUET D., 1999 Ny tso-drano zava-mahery. *Essai d'analyse des rituels de bénédiction sur les sanctuaires de la colline de Tananarive (Madagascar)*, mémoire de DEA sous la direction de O. Journet-Diallo, Université Lyon II, 132 p.
- JAOVELO-DZAO R. 1996 *Mythes, rites et transes à Madagascar*, Paris, Karthala, 391 p.
- LEFÈVRE G., 2007 *Médecines hybrides dans le sud et le sud-ouest de Madagascar. Les mots-plantes à Toliara*, thèse de Doctorat sous la direction de N. J. Gueunier, Paris, INALCO, 471 p.
- RAKOTOMALALA M., 1984 *Pour une méthodologie de recherche en médecine traditionnelle vonizongo*, mémoire de DEA sous la direction G. Condominas, Paris, EHESS, 158 p.
- RAKOTOMALALA M., 1990 *Une expérience pluridimensionnelle. La maladie chez les Vonizongo du Sud-est (Madagascar)*, thèse de Doctorat sous la direction de G. Condominas, Paris, EHESS, 270 p.

NOTES

1. *Tso-drano* : mot composé de la contraction de *tsoka*, « souffler avec force » et de *rano*, « eau », litt. « souffler l'eau avec force ». Ainsi, la bénédiction se fait-elle par le souffle dans le sens premier du terme (Burguet, 1999 : 104).
2. Dans son dictionnaire, Webber définit le *hasina* comme une « vertu intrinsèque ou surnaturelle qui rend une chose bonne et efficace dans son genre ». Cette définition avait été plus ou moins reprise par Rajaonarimanana : « vertu efficace d'un être, d'une chose, force d'origine sacrée qui rend les actes féconds ». Molet propose de le définir comme une « force spéciale, particulière à certains êtres, à certaines choses, qui les distingue d'êtres ou de choses semblables, et en quelque sorte les met à part des autres, les rend capables d'actes extraordinaires ». Raison retient surtout l'omniprésence du *hasina* et la nécessité de le canaliser dans divers domaines : c'est une force efficace que « tout être possède [...], la perception malgache reconnaît dans le monde un jeu de forces présentes dans la vie de la nature, les activités agricoles, la construction d'une maison, d'un ménage, d'un royaume, d'un peuple ». Bastide, lui, rapproche le *hasina* au *mana* mélanésien, défini lui-même par Codrington comme « force absolument distincte de toute force matérielle, qui agit de toutes sortes de façons, soit pour le bien, soit pour le mal, et que l'homme a le plus grand avantage à mettre sous sa main et à dominer ». Nous retrouvons cette même perspective chez Mauss lorsqu'il diffuse ce terme mélanésien à d'autres sociétés et cite le *hasina* selon les termes suivants : « [...] le mot *hasina* [...] désigne à la fois une qualité de certaines choses, un attribut de certains êtres, animaux et hommes, de la reine en particulier, et les rites qui commande cette qualité [...] ». (Burguet, 1999 : 64-65)
3. L'incision de la peau permet d'insérer dans le corps une composition de poudre de bois et de plantes, appelée généralement *ody*, *fanafofy* ou encore *fahasivy* selon les officiants et selon la fonction de cette poudre. L'incision sera développée ultérieurement dans cet article.
4. Lieu de culte ; site censé être l'habitat d'un esprit ; espace sacré. Terme *sakalava*.
5. Lefèvre explique l'évolution sémantique du terme *raokandro* depuis le milieu du XIX^e siècle : Webber le définit dans un sens péjoratif, « prendre le jour comme il est, action de prendre une poignée de gravier pour faire jouer les *sikidy* sans égard si le jour est heureux ou malheureux ». Le gravier semble faire référence au sable qui intervient dans la divination. Richardson traduit la définition de Webber en remplaçant gravier par *sand*. Abinal et Malzac reprennent cette définition, mais y ajoutent un sens se rapportant aux remèdes végétaux : « Herbes ou feuilles quelconques que l'on prend au plus vite pour faire un remède ; divination par les *sikidy* sans regarder les jours fastes ou néfastes ». Le terme évolue depuis la fin du XIX^e siècle : le dictionnaire de Rajemisa-Raolison donne une définition réellement différente : « Plantes utilisées comme remèdes ou comme tisanes, qu'on prend dès le matin au moment où le jour se lève ». L'idée présente chez Webber et chez Abinal et Malzac de choses prises au hasard a disparu au profit de celle beaucoup plus valorisante de récolte au moment du lever du soleil, qui permet de trouver un sens positif au deuxième terme du composé *andro*, « jour, soleil ». Lefèvre note « que dans cette évolution *raokandro* a rejoint *tambavy*. Ce dernier mot a subi aussi une évolution intéressante puisque chez Webber et chez Abinal et Malzac, il signifiait « maladie des petits enfants qu'on suppose venir de la mère » ; là encore, Rajemisa-Raolison complète la définition en accord avec l'usage actuel : [...] « remède pour les nourrissons que préparent les guérisseurs ou les tisaniers. » (2007 : 232-233).
6. Nous pouvons rapprocher le *sikidy hazondrano* évoqué par Rapaoly du *sikidy rano* dont parle Jaovelo-Dzao, la divination par l'eau que les *saha* pratiquent dans les séances *tromba*. Dans la région *sakalava*, les devins-guérisseurs utilisent une assiette d'eau où baignent le kaolin et des pièces d'argent, de cuivre ou d'or et où flottent douze brins de paille de riz. Ils agitent l'eau à l'aide d'une cuillère. Quand les brins s'immobilisent, ils interprètent leur position selon que les éléments se sont regroupés ou dispersés, le regroupement révélant la chance ou la guérison

(l'unité, l'assemblage), la dispersion le malheur ou la persistance de la maladie (la décomposition). D'autres critères permettent des interprétations : un brin isolé sur le rebord de l'assiette est le symbole de la présence divine, il se range et prend du recul, il n'est pas en cause ; les brins arrêtés sur la pièce de cuivre sombre, le sorcier (*ampamoriky* ou *ampagnosavy*) est en cause ; les brins rassemblés par trois signalent le danger, par huit l'ennemi, par neuf l'intervention d'un esprit des morts dans la maladie. Bien d'autres figures relevées par Jaovelo-Dzao amènent de multiples interprétations (1996 : 329-330). Cette divination paraît ancienne, Jaovelo-Dzao précise que l'eau a été remplacée par le miroir. Rapaoly utilisait également des brins de paille pour procéder au *sikidy hazondrano*. Nous verrons un peu plus loin dans cet article qu'il préfère aujourd'hui utiliser le miroir. Le terme *sikidy rano* pourrait être à l'origine du *sikidy hazondrano* (*hazo* : bois ; *rano* : eau) qu'évoque Rapaoly avec une évolution du terme de la région sakalava au Vonizongo. Mais nous ne savons si Rapaoly utilisait l'eau. Toutefois, sachant que sa thérapeutique est proche de celle des Sakalava, il est possible d'établir des correspondances étroites entre ces pratiques.

7. Ce frère classificatoire fut certainement initié par un membre de sa famille paternelle ou maternelle et non par le frère de la deuxième épouse de son père qui n'ayant pas de descendance directe, aurait pu transmettre ses connaissances des plantes à celui-ci en tant que fils. La transmission est une forme d'enfantement, elle légitime une descendance. Même si Rapaoly et lui se considèrent comme frère, la répartition de la transmission nous montre ici que son frère reste du côté de sa mère naturelle et de son père et non de sa belle-mère. Rapaoly a pu bénéficier de l'enseignement d'autres pratiques comme le *sikidy voampano*, ce qui n'aurait pas été le cas si son frère classificatoire avait été initié par l'oncle, son savoir se limitant à l'utilisation de *tambavy*.

8. Le mot sakalava *tromba* désigne à la fois l'esprit qui possède son *saha* (le possédé), le possédé lui-même, la séance de possession ainsi que la possession. Rapaoly utilise ce terme pour définir sa pratique de la transe.

9. Esprit chtonien.

10. Lors de notre entretien, Rapaoly se demandait ce qu'utilisaient les anciens devins-guérisseurs comme support avant que le miroir apparaisse sur la Grande Ile. Jaovelo-Dzao nous éclaire à ce sujet : le miroir est un dérivé du cristal et une reproduction de la surface aquatique. Les pierres clairvoyantes *vato mahita* ou les pierres claires *vato mazava* représentent la perspicacité des esprits qui voient « le Nord et le Sud » et la lucidité de l'officiant. Cette technique de divination et de clairvoyance est initiée par l'incision de la langue. Plus en détail, le miroir permet de capter et d'écarter souillures et maléfices qui entourent le patient. Il accélère également l'entrée en transe. Il est aussi un instrument de divination (*sikidy*) où le possédé utilise le miroir pour lire l'avenir comme le *sikidy rano*, la divination par l'eau (Jaovelo-Dzao, 1996 : 287 ; 329).

11. Plante herbacée. Asteracées. *Dichrocephala integrifolia* (L.f.) Kuntze ou *Siegesbeckia orientalis* L..

12. Le *betsimihilana* est évoqué chez Blanchy pour son action symbolique exprimée par son nom comme le *tsilaitra* « qu'on-ne-peut-attaquer » ou le *tsiantsarona* « qu'on-ne-peut-capter » (Blanchy, 2001 : 150).

13. Mot sakalava qui désigne le médium, le guérisseur possédé.

14. Mot sakalava, *akondro* en merina.

15. *Alakaosy* : sagittaire ; neuvième lune et mois de l'année malgache.

16. *Alahamady* : bélier ; première lune et premier mois de l'année malgache.

17. *Joro* : invocation ; prière.

18. Double sens : élevez les voix, augmentez le rythme ; chanson réservée au *tromba*

19. Contre les vols de zébus, Rapaoly gratte un peu de cette liane pour obtenir de la poudre qu'il mélange à de l'eau pure. Le bétail protégé est comme la liane : on ne voit pas les extrémités de la liane, mais on la saisit quand même. Il ajoute de la poudre de bois *ramahavaliaro* et les deux

tsangan'olona. Il asperge les zébus de cette composition. *Ody* de protection contre le vol, cette recette lui a été transmise par l'esprit Andriandahimena. Elle est aussi utilisée pour protéger les maisons.

20. *Mahavory* : lieu de rencontre.

21. Le chiffre sept est fréquemment utilisé sur les Hautes Terres, symbolisant le bien, la guérison et combattant les mauvais sorts. Dans le sud-est de Madagascar, il correspond, au contraire, au maléfice. Par exemple, il est utilisé dans la confection des charmes maléfiques destinés à tuer : sept mouches ou sept piments sont employés accompagnés d'objets pointus (épines d'oranger, dent de rat, dard d'un scorpion) qui transpercent métaphoriquement la personne à atteindre (Beaujard, 1995a : 577).

22. Vato amin'ny doany ireo tsy misy mihetsika ireo ah!

23. Les frais de consultation sont à débattre, Rapaoly ne fixe pas de tarif. Cependant, le tarif dépend de la gravité de la maladie, cela tourne entre 700 *ariary* et 3000 *ariary* en général. Il peut atteindre au maximum 5000 *ariary*.

24. Chez les Tanala (sud-est de Madagascar), *Fahasivy* est aussi le nom d'un personnage mythique qui permit l'arrivée du riz sur la terre. Le mythe présente plusieurs variantes. Il « exprime la fertilité qui émane du monde des morts, mais surtout la continuité de la mort à la vie, des ancêtres aux esprits de la nature [...]. Cette continuité représente un élément primordial de la religion malgache. Au-delà des ancêtres, les esprits de la nature aident au maintien de la croissance des plantes, président à la fécondité des femmes... Ces esprits sont les maîtres des substances de vie que sont le sel et l'eau d'une part, le miel et les plantes d'autre part ; ils sont aussi les maîtres d'animaux (crocodiles, serpents, anguilles) qui incarnent des ancêtres ou ceux de populations autochtones disparues. [...] Les esprits de la nature possèdent des hommes et des femmes et leur apprennent à utiliser les plantes comme remèdes. » (Beaujard, 1995b : 194-195).

25. Chez les Vonizongo, le terme peut aussi s'écrire *ambalavella* dont la traduction littérale n'est pas certaine selon Rakotomalala « dans-un-parc-vivant ». C'est un nom générique de sorcellerie qui se manifeste par une déficience mentale, une irréalisation de soi (Rakotomalala, 1990 : 242).

26. Selon Boiteau, *ariandro* désignait tout d'abord une Composée endémique : *Pterocaulon decurrens* (L.) S. Moore ; il a été ensuite appliqué aussi à une autre composée pantropicale : *Laggera alata* (D. Don) Sch. Bip. ex Oliv. Ces deux plantes sont aromatiques. Leur infusion est administrée en inhalations et bains de vapeur, notamment pour prévenir les fièvres puerpérales chez les femmes en couches. On les fait aussi sécher et brûler dans la maison pour désinfecter et chasser les parasites. L'inhalation paraît efficace dans les sinusites. L'essence isolée a des propriétés antibiotiques (Boiteau, 1997-1999 : 171-172). La feuille de *ariandro* (« perte-du-mauvais-sort ») est utilisée dans le Vonizongo pour se protéger des jours néfastes selon le signe astrologique de la date de naissance. Cette plante a la même propriété que le *manarivintana* (« qui-rejette-le-mauvais-sort »), elle annihile les jours néfastes (Rakotomalala, 1984 : 94).

27. *Tsimipaka* est un terme usité pour nommer un *ody* qui se compose de raclures de bois prises en haut de la porte et sur le seuil. La perle *tsileondoza* est associée à ce *ody* qui évite les disputes, les contestations, les accidents de toutes sortes. Beaucoup se munissent du *tsimipaka* pour accomplir un voyage ou pour aller au tribunal (Bernard-Thierry, 1959 : 49).

28. Les charmes agissant sur la longue durée sont placés dans un réceptacle, le plus souvent une corne de zébu. L'étui est appelé *mohara*, apparenté au shona *muhara* (langue parlée au Zimbabwe et au Mozambique) qui signifie fourreau ou gaine. Il désigne également le charme lui-même (Beaujard : 2009).

RÉSUMÉS

Nous proposons de traiter différentes formes d'usage de la plante dans la thérapeutique de l'Imerina, région située sur les Hautes Terres centrales de Madagascar. L'étude de cas nous permet de saisir les nombreuses fonctions de la plante dans la thérapeutique malgache : elle est utilisée pour ses composants biochimiques et pour ses aspects symboliques et magico-religieux. Rapaoly, guérisseur confirmé, possède des connaissances variées autour de la plante. L'accumulation de savoirs liés à la guérison des maux permet au guérisseur d'offrir une palette large de techniques thérapeutiques. Son initiation liée à son histoire de vie (transmissions ancestrales et familiales, événements biographiques, contraintes sociales) met en exergue une diversification de sa pratique où l'élément végétal, sans cesse présent, est exploité sous différentes formes et doté de plusieurs fonctions (*tambavy*, *ody*, *fanafody*, *fahasivy*). Les gestes thérapeutiques observés, de la cueillette ritualisée à la séance de guérison, sont des données ethnographiques qui montrent également les possibles usages de la plante dans le champ de la santé.

We propose to discuss the various use of the plant in the therapeutic of the Imerina, in the central highlands region of Madagascar. This case study will allow us to understand the many functions of the plant in the therapeutic: the plant is used for its biochemical components and its symbolical and magico-religious aspects. Rapaoly, a confirmed healer, has a varied knowledge of the plant. This wide ranging knowledge of the healing process allows the healer to offer a wide array of therapeutic techniques. His initiation connected to his life's story (ancestral and familial transmissions, biographical events, social constraints) explains how diverse his practices are: in his practices, the vegetal is always present, is used under various forms and has many functions (*tambavy*, *ody*, *fanafody*, *fahasivy*). From the ritual gathering to the healing session, the therapeutic gestures that we observed are ethnographic datas that also show the possible use of the plant in the health domain.

INDEX

Keywords : Anthropology, Healers, Imerina, Madagascar, Medicinal Plants, Traditional Medicine

Index géographique : Imerina (Madagascar), Madagascar

Mots-clés : guérisseur -- Madagascar, plantes médicinales – Madagascar

Thèmes : anthropologie, ethnomédecine, médecine populaire